

1920 **100** ans 2020

Chiara



CHIARA ET L'ÉCOLE

Cette année,
Chiara Lubich
aurait **100 ans!**
On prend avec le gen3
cette occasion
très spécial à **savoir**
quelque chose de plus
de **son histoire**,
de **sa ville** e
de son enthousiaste
engagement à
le faire devenir
plus belle avec amour.

L'ÉCOLE
1.1 ET LE RAPPORT AVEC LES CAMARADES

1.1 L'ÉCOLE ET LE RAPPORT AVEC LES CAMARADES



Objectifs

- Prendre connaissance de quelques faits de l'histoire de Chiara lorsqu'elle était élève.
- Raviver l'ardeur d'aimer tous les camarades de classe, sans avoir de préférence.



Activité

Activité introductive

Objectif : partir de ce que les Gen vivent dans leur école et leur permettre d'en parler.

De grosses difficultés pourraient se révéler (intimidation, harcèlement...), d'où l'encouragement à préparer avec soin un climat de grande écoute et respectueuse.

9 - 12 ans

Matériel : boutons ou bouchons de deux couleurs différentes (g. et f.).

Déroulement : Nous dessinons des visages sur plusieurs boutons. Chacun à son tour représente sa classe en comptant les boutons (garçons et filles) et en les déplaçant pour indiquer les groupes qui se forment. Signaler si quelqu'un reste à part, former un grand cercle si tous sont unis, ou de petits cercles séparés si des groupes rivaux prévalent, etc.



Communion et réflexion :

Chacun expliquera aux autres comment est sa classe.
Quelqu'un reste-t-il de côté ou les autres l'excluent-ils ?
Pourrait-on améliorer quelque chose ?

Dans un moment de recueillement, chacun se met à imaginer :

si Chiara Lubich avait mon âge et était ma camarade de classe, que ferait-elle ?
Quel camarade de banc choisirait-elle ? ...

13-17 ans

Matériel : une jolie boîte avec couvercle, des petits papiers de couleur, crayons.

Déroulement : nous mettons sur la boîte fermée un billet avec la phrase : « L'école et les relations avec les camarades ». Nous invitons chacun à écrire sur deux ou trois petits papiers un mot, un adjectif qui rappelle son école et ses camarades. Rassemblons les petits papiers qui relatent un aspect douloureux, et si nous le voulons, plions comme un origami les petits papiers relatant des faits joyeux ou lumineux. Quand tous ont terminé on peut ouvrir et regrouper les petits papiers semblables.

Communion et réflexion :

En silence, nous lisons attentivement les groupes de petits papiers qui se sont formés, et ceux qui veulent entament le dialogue et la communion sur l'un des thèmes relatés, puis on continue tous ensemble.



ÉPISODES DE L'HISTOIRE DE CHIARA

Demander tout d'abord aux Gen3 s'ils connaissent déjà un épisode de la vie de Chiara lorsqu'elle étudiait, et les inviter à le raconter.

" L'HISTOIRE DE SON ENFANCE "

Chiara aux petites Gen :
Mariapoli Gen 1967 - Rocca di Papa, 4 juillet 1967

Et puis il (Jésus) me faisait comprendre (...) l'amour envers mes camarades. Naturellement, j'étais comme vous, je ne comprenais pas tout très bien, tout de suite. (...) Je comprenais un peu à la fois. Un jour où nous étions en classe, il y avait un cours de mathématiques, d'arithmétique. Notre professeur était tombé malade et un autre le remplaçait qui ne nous connaissait pas encore.

Je sentais que je devais aimer mes camarades comme moi-même ; or, vous savez que lorsque le professeur interroge, il prend souvent le registre et interroge en suivant l'ordre alphabétique,

a,b,c,d, etc. Dans votre école aussi je pense qu'on fait la même chose.

Ce jour-là, le professeur a pris le registre et il a commencé par la fin : z,y,x, etc. Mon nom à moi commence par un L : LUBICH. À un moment donné ma voisine de devant me fait un signe avec les mains derrière le dos : « J'ai peur ! J'ai peur ! ». Et elle avait un nom qui commence par M. Si l'on remonte N,M,L, son nom arrivait avant le mien. Et voilà qu'on approchait de son nom. Elle me refait signe : « J'ai peur, j'ai peur ». Alors une idée me vient. Je lui dis : « Sois tranquille, le professeur ne nous connaît pas, s'il t'appelle je me lèverai à ta place ! »

On arrive à la lettre M. : Mantovani. C'était elle. Et moi, hop, d'un bond je suis debout. Mes compagnes ébahies

regardaient ce qui allait se passer. Personne ne m'a dénoncée parce que désormais toutes m'aimaient bien. Je vais au tableau et le professeur me dit : « Résolvez-moi ce problème... » Mes jambes tremblaient, tellement j'avais peur. Mais l'amour pour ma camarade était plus fort. Quelques coups de craie au tableau et en cinq, sept, j'ai résolu le problème. Il me donne une des meilleures notes et je retourne à ma place toute contente.

Mais au moment de m'asseoir... je réfléchis que le professeur a donné la bonne note à l'autre parce qu'il ne nous connaissait pas. Et tout d'un coup je comprends qu'après le M. il y a le L et qu'il allait m'appeler, moi. Et qui est-ce qui allait se lever, cette fois ? Et pourtant je l'avais fait par amour pour Dieu ! Je m'assois, encore tout étourdie à cette pensée, quand...dong !...la cloche

sonne ! D'un bond, nous sommes toutes debout, toutes dehors, tout heureuses. Cela s'était bien terminé (Vous avez vu, mes enfants !). (Appl.) Jamais aucune de mes camarades n'a rapporté.

Naturellement, arrivée à la maison, tout heureuse, j'ai tout raconté à maman. Mais maman m'a plutôt grondée, elle m'a dit : « Et si le professeur s'en était aperçu ? Tu comprends bien que cela ne se fait pas ! » Moi, j'étais un peu scandalisée et je me disais : « Comment, on ne peut plus aimer ? », Naturellement, je n'avais pas encore tout compris. Jésus m'instruisait petit à petit, il me faisait avancer comme cela, un peu à la fois. Et Jésus, en attendant, m'apprenait aussi autre chose : Il m'apprenait que les parents représentent la volonté de Dieu . »

CHIARA RÉPOND AUX QUESTIONS DES GEN3 (G. ET F.)

Istanbul (Turquie), 25 février 1995

A l'école, j'essaie toujours d'aimer mes amis, cependant ils ne font pas la même chose. Que me conseilles-tu de faire ?

"Tu dois toujours aimer. Par conséquent, tu dois toujours aimer tes amis, quel que soit le résultat. Et tôt ou tard, tu verras que l'un ou l'autre sera conquis. Tu établiras alors la présence de Jésus au milieu de vous, ainsi vous deviendrez puissants et vos autres camarades vous demanderont certainement : « Qu'avez-vous ? Pourquoi êtes-vous si bons ? Pourquoi agissez-vous ainsi ? Pourquoi n'êtes-vous pas comme les autres ? Pourquoi me prêtez-vous votre stylo ou votre gomme ? » Et vous leur expliquerez : « Parce que nous voyons Jésus en tous, parce que nous voulons aimer. » Alors vous en gagnerez un autre. Jésus sera présent au milieu de vous. Puis vous en gagnerez un autre encore. Cependant, si cela ne se passe pas comme cela et si tes camarades sont vraiment sourds à l'Idéal et ne vous comprennent pas, tu ne dois pas te préoccuper, car il se peut que tu aies à conquérir d'autres personnes, d'autres jeunes en dehors de l'école, et à les aider à devenir Gen3. Ou bien il se peut que tu doives conquérir un adulte, par exemple un papa ou une maman ou une jeune fille... nous ne le savons pas. Nous devons nous en remettre à Dieu, à ce qu'il veut ."

SAVOIR ACCUEILLIR ET VALORISER TOUS LES CAMARADES

9 – 12 ans

Activité

Sympagrammes

Écrire des « sympagrammes », c'est-à-dire des messages sympathiques, à tes camarades et en particulier à ceux qui ont de la difficulté à se lier d'amitié. Les messages doivent avoir un contenu positif, un encouragement, un compliment.

13-17 ans

Se mettre à la place des autres

Chacun essaie de penser à un ou une camarade qu'on exclut ou marginalise à l'école.

Écrire sur une feuille les réponses aux questions suivantes :

- Quel est son état d'esprit ?
- Quelles sont ses idées, ses émotions ?
- Quelle histoire personnelle a-t-il/elle vécu jusqu'à présent ?
- Qu'attend-il/elle de ses camarades de classe ?
- Quelle démarche pourrait-t-il/elle faire pour que son rapport avec ses camarades soit facilité ?
- Quels seraient les avantages pour la classe s'il/elle était inclus(e) dans le groupe ?

Tâche de penser à deux choses que tu pourrais faire, l'une par rapport à ce camarade et l'autre par rapport aux autres camarades pour faciliter son accueil dans la classe.

Après ce moment de réflexion personnelle, ceux qui le désirent peuvent présenter les idées qu'ils ont eues, et les autres donner un « **feedback** » en ajoutant un conseil ou un encouragement.

HARCÈLEMENT ET CYBER HARCÈLEMENT

Videoclip sur le cyber harcèlement :

“I love Andrea – Corto sul Cyberbullismo”:

<https://youtu.be/QkS4CiCHZLA>



Court-métrage réalisé par les élèves de la classe 1e de l'I.C.G. Capuozzo de Naples, en rapport avec le projet « Bulli » [harcèlement] avec un Click.

Dialogue

Cela vous est-il arrivé à vous aussi ?

Et qu'avez-vous fait ?

Comment arriver à exprimer nos idées, qui sont différentes, sans rompre la relation avec nos amis ? Comment réussir à les défendre, à être « assertifs » [à les affirmer] ?

L'assertivité [être affirmatif] est la capacité d'exprimer ce que nous pensons et ressentons, directement mais avec respect.

Pour nous entraîner à communiquer de manière assertive nous pouvons suivre 3 passages :

1. La communication commence par des éléments objectifs (qui concernent les faits) et non-pas émotifs. Dire par exemple : « Tu es blessant » n'aide pas à construire la communication. Il est mieux de dire « ce que tu as dit hier à M. l'a blessé et il en a été vexé... »
2. Demande avec respect ce que tu attends de l'autre personne. Par exemple : « J'aimerais que tu parles de lui avec respect... »
3. Dis comment toute la classe ou tout le groupe bénéficierait de cette demande. Par exemple : « Si M. se sent accepté, il nous aidera et collaborera davantage en classe... »

Nous pouvons faire ensemble l'entraînement à ces trois passages fondamentaux dans la communication. Nous pouvons citer des situations qui se sont produites à l'école et nous mettre à l'épreuve, pour entraîner à la communication assertive, au moyen d'une simulation dans telle ou telle circonstance difficile. Approfondissons ensemble ces thèmes, si possible avec l'aide d'un expert.

Centrer l'attention sur chacun des personnages éventuels : agresseur, victime, spectateurs.



ESPAGNE

J'ai été victime de harcèlement, de dix à seize ans. Des années qui ont été très dures pour moi. Tout a commencé quand un camarade a fait en sorte que toute la classe commence à se moquer de moi en me faisant des blagues. La chose a continué et ont commencé alors six ans de solitude noire. Tout d'un coup, sans aucun motif valable, personne ne voulait plus être mon ami, personne ne voulait jouer avec moi. Bref, il m'est arrivé tout ce qui peut faire souffrir un garçon de douze ans. Pendant ces années-là C'est comme si mon rapport avec Dieu n'existait plus. Je ne comprenais pas comment un Dieu plein d'amour pouvait permettre que je vive tout cela. Je continuais malgré tout à participer aux rencontre Gen et à aller à la messe, mais je vivais tout cela sans conviction.

Puis est arrivé un moment où tout a changé. Comment ai-je pu passer d'une situation si triste et négative à une situation où je me suis senti heureux ?

Pour sortir de cette situation, mon premier pas a été de demander de l'aide. Il a été très important pour moi de prendre conscience que je n'arriverais pas tout seul en continuant comme cela, et j'ai demandé à mes parents de m'aider. Cela a été un coup dur pour eux, car ils ont compris la gravité de la situation et ils se sont rendu compte que, durant ces six ans, je ne leur avais rien dit et eux ne s'étaient pas aperçus de ce qui se passait. La première chose qu'ils ont faite a été de chercher quelqu'un qui puisse m'aider à surmonter

cette situation, en m'accompagnant pour qu'un changement en moi se produise. Nous avons trouvé quelqu'un, une psychologue, qui m'a aidé à changer complètement ma vie. Elle m'a dit quelque chose d'important : « Prends le contrôle de toi-même. Ne te laisse pas influencer par ce que les autres pensent de toi. »

Y arriver n'est pas facile, mais je vous assure que si l'on vit sans se laisser conditionner par ce que pensent les autres, une bonne partie des inquiétudes disparaît.

Cette personne m'a dit aussi une phrase que je garderai pour toujours dans ma mémoire. Une citation de Gandhi : « D'abord on souffre, mais ensuite il est important d'aimer, parce que souffrir et aimer est, au cours du temps, la seule façon de vivre avec plénitude et dignité. »

Oui il y a la souffrance, mais il est important de passer de la souffrance à l'amour, et non à la haine ou à la colère.

Tout ce processus avec la psychologue a duré sept mois. Il ne s'agissait pas d'un mal-être dont on guérit du jour au lendemain : le temps est nécessaire et important.

Le pas suivant a été ma réconciliation personnelle avec Dieu. Ce moment est arrivé durant la Journée Mondiale de la Jeunesse. C'est là que j'ai découvert quelque chose qui me manquait : le pardon. Il est facile à dire, mais il n'est absolument pas facile de le vivre en profondeur. Ainsi, en parlant avec un prêtre, j'ai commencé une démarche intérieure : pardonner à tous ceux qui m'avaient fait



du mal. C'est précisément à ce moment que j'ai senti la présence de Dieu pour la première fois dans ma vie. J'ai ressenti combien il me rendait chaque pas facile ainsi que tout ce que je vivais, et en outre il me donnait le courage de faire encore un pas de plus. Il n'a pas été facile d'accepter tout ce que j'avais vécu, mais je savais que si j'avais vécu une expérience si forte et si douloureuse, il y avait certainement une raison, un lien avec la volonté de Dieu, puisqu'il l'avait permise.

Pourquoi est-ce que je vous raconte mon expérience ? Pour deux raisons.

La première pour vous dire que Dieu nous aime immensément, qu'il peut arriver beaucoup de choses dans notre vie, mais que chacune a un sens et rentre dans cet amour qu'il a pour nous. Dans mon cas, tout cela a servi pour que je puisse maintenant aider tous ceux qui se trouvent dans une situation semblable à celle que j'ai vécue.

La seconde, pour vous dire qu'il faut parler. C'est l'aide que vous pouvez apporter. Que vous soyez observateurs ou victimes, vous devez exprimer sans crainte ce que vous vivez. Si l'on ne parle pas, on ne peut pas agir contre le harcèlement.

BRÉSIL

Je m'appelle G., j'ai 16 ans et je suis en dernière année de lycée. Il y a quelques jours, quelques filles de ma classe ont eu l'idée de faire une surprise au moment du goûter à une camarade de classe, mais en invitant seulement quelques-unes de nos camarades.

Je n'étais pas parmi les invitées et nous étions au secrétariat avec deux camarades en train d'imprimer un devoir de physique pour la leçon suivante, quand je me suis aperçue que j'avais oublié en classe la feuille d'évaluation que nous devons rendre obligatoirement avec le devoir. Je suis donc partie à toute vitesse prendre la clef de la classe pour récupérer la feuille en question. Nous avons réussi à imprimer le devoir, mais alors que je rentrais en classe j'ai entendu des cris, car les filles qui faisaient la fête avaient été enfermées à l'intérieur. J'ai tout de suite réalisé que c'était moi qui les avais enfermées ! En sortant en hâte j'avais fermé la porte à clef en pensant qu'elles avaient les clefs et en pensant qu'elles ne voulaient pas être dérangées pendant leur fête.

Quand le professeur est arrivé, elles m'ont accusée d'avoir voulu les enfermer parce que je n'avais pas été invitée à la fête, et elles ont fait des tas de racontars sur mon compte. Elles parlaient de moi sans me donner la possibilité de m'expliquer. J'étais triste et pleine d'amertume. J'aurais voulu me mettre en colère et rompre la relation avec elles, mais je me suis souvenue de Jésus, qui bien qu'il ait été insulté, maltraité était subi toutes sortes d'offenses, a aimé tous et pris sur lui une faute qui n'était pas la sienne. Alors j'ai décidé d'écrire un message en demandant pardon à mes camarades pour avoir fermé la porte et en leur ouvrant mon cœur pour continuer l'amitié. Aujourd'hui nous sommes amies, et ceci parce que l'exemple le plus grand c'est Jésus qui nous l'a donné et qu'il est mort pour nous.



BURUNDI

Au cours du deuxième trimestre il s'est produit un moment de forte tension entre les élèves de ma classe. Je ne savais pas quoi faire pour recomposer l'unité car mes camarades ne sont pas du genre à pardonner facilement ou à demander pardon. Je me suis souvenue que cette « fracture » était un visage de Jésus Abandonné et que je devais l'étreindre et l'aimer vraiment, jusqu'au bout. J'ai essayé de parler et de comprendre la situation de chacun des deux groupes en conflit : la cause du litige était en fait une chose de peu d'importance, mais elle avait pris des proportions démesurées à cause d'un malentendu. J'ai alors suggéré que nous nous rencontrions un moment pour en parler ensemble, et de cette façon ils sont arrivés à se demander pardon les uns aux autres. J'étais heureuse d'avoir aidé à recomposer la paix dans la classe, et ils m'ont tous beaucoup remerciée.



Chanson

*“La mia vita è vita”
(« Ma vie est vie »)*

Daniele Ricci

https://youtu.be/iIFBwVG_Z88

